

Comédie de Genève

● 09–20 novembre 2022

Vers l'Oiseau vert

**COLLECTIF BPM (BÜCHI/
POHLHAMMER/MIFSUD)**

librement adapté de *L'Oiseau vert* de Benno Besson,
d'après Carlo Gozzi

dans le cadre du focus Benno Besson

Coproduction

THÉÂTRE / SUISSE

CONTACTS

Olivier Gurtner
T. 078 734 33 29
ogurtner@comédie.ch

Gina Tagliabue
T. 079 336 24 85
gtagliabue@comédie.ch

Images HD
www.comédie.ch

Projet

La Comédie de Genève présente, *Vers l'Oiseau vert*, inspiré de la célèbre pièce de Benno Besson, une production du Collectif BPM. Produit à la Comédie, ce spectacle est un hommage à *L'Oiseau vert*, acclamé par le public en 1982 à Genève puis dans le monde entier. Cette création inédite sera jouée du 9 au 20 novembre 2022, dans le cadre d'un focus célébrant les 100 ans de la naissance de Benno Besson, compagnon de route de Bertolt Brecht.

Le collectif BPM fait feu de tout bois. Leurs spectacles désopilants redonnent vie à un passé en déroute, ils remettent paillettes et éclat sur nos souvenirs patinés. À l'heure de fêter le centenaire de la naissance de Benno Besson, le trio BPM se souvient de *L'Oiseau vert*, créé il y a quarante ans à la Comédie de Genève, qui a ébloui toute une génération et marqué l'histoire du théâtre.

Avec le sens de la dérision et la malice qu'on leur connaît, Catherine Büchi, Léa Pohlhammer et Pierre Mifsud réveillent les fantômes masqués de ce spectacle féérique, dans les décors réinventés par Fredy Porras.

« L'une de nous deux avait vu le spectacle depuis le poulailler (ce qui fait sens...) de la "vieille" Comédie et ne l'a jamais oublié. Travailler à la Comédie, c'est avoir en soi quelque chose de cet oiseau-là. Comme nous, le collectif BPM a regardé naguère ce spectacle avec des yeux d'enfants, et nous a raconté son envie d'explorer cette magie aujourd'hui, d'aller à la recherche de cet oiseau envolé et pourtant si présent. Le théâtre fait parfois cela. Il nous tatoue et fait de nous ce que nous sommes. » NKDM



© Anouk Schneider

Entretien

ARIELLE MEYER MACLEOD

À l'occasion de notre focus Benno Besson, rencontre avec le Collectif BPM qui présente la création hommage *Vers l'Oiseau vert*.

Catherine, Léa, Pierre, pourriez-vous nous présenter le Collectif BPM (Büchi - Pohlhammer – Mifsud) ?

Nous sommes un trio – deux comédiennes et un comédien – qui concevons nos propres spectacles et dont le travail se concentre autour du désir de sauver de l'oubli un passé qui n'est plus. Depuis 2013 nous menons un projet, *La Collection*, composé d'une suite de courtes pièces dédiées chacune à un objet obsolète : la K7 audio, le VéloMOTEUR, le Téléphone à cadran rotatif, le Téléviseur à tube cathodique, le Service à asperges. Une entreprise joyeuse, sauvage et appliquée, sans la moindre nostalgie ! *Vers l'Oiseau vert* s'inscrit dans la continuité de notre *Collection*.

***L'Oiseau vert* a été pour beaucoup une sorte d'épiphanie. Selon l'âge que nous avons les uns ou les autres au moment de sa création, ce spectacle n'a sans doute pas agi sur nous de la même manière. Quelle place tient *L'Oiseau vert* dans vos parcours respectifs ?**

De nous trois, Léa est la seule à avoir eu le privilège de découvrir cet oiseau rare lors de sa création à la Comédie de Genève, dans des conditions particulières qui plus est. Elle avait alors 6 ou 7 ans. Petite-fille de cœur du scénographe Jean-Marc Stehlé, elle a assisté à plusieurs représentations avant de découvrir l'envers du décor aux côtés de son grand-père – il lui a fait visiter le plateau et toute la machinerie sous la lumière des éclairages de service. Elle garde de cette expérience un souvenir mitigé : suscités par les différents artifices, la magie et le

merveilleux avaient disparu sous l'éclairage froid des néons. Elle a alors réalisé, avec déception, que le théâtre est un art de l'illusion, et s'est sentie dupée, arnaquée... C'était pire que la mort du Père Noël, dit-elle. Avec le recul, évidemment, Léa a compris que la force du théâtre vient justement de cette aptitude à créer de l'illusion en usant de moyens plus ou moins sophistiqués qui vont de la ficelle au trompe-l'œil, de la tournette au contrepoids en passant par le vérin hydraulique. Le théâtre transforme le plomb en or. Quant à Catherine et Pierre, ils ont découvert l'univers de Benno Besson à travers *Le Roi Cerf* et *Le Cercle de Craie caucasien*.

Votre titre, par un joli jeu de mots, indique un mouvement, *Vers l'Oiseau vert*, comme si vous alliez nous emmener avec vous dans une exploration... Est-ce ainsi que vous envisagez votre spectacle ?

Nous voulions parler d'un théâtre du merveilleux qui tend à disparaître et cherchions une pièce qui illustre ce théâtre-là. Très vite, les mises en scènes de Benno Besson ont été évoquées et, au fil des conversations, *L'Oiseau vert* s'est imposé comme une évidence. Peut-être à cause du caractère insaisissable du fameux petit volatile, ou de la complexité de l'intrigue qui propose des situations extrêmes, ou encore de la farce qui côtoie la magie, la philosophie et la féerie. Alors oui, nous voulons aller vers, tendre vers cela... Tenter de rassembler les pièces d'un puzzle, retrouver des sensations, des images, des gestes, rendre compte d'un temps qui n'est plus en empruntant des points de vue et des chemins différents. Aller vers, c'est essayer, hésiter, insister, se tromper, recommencer,... C'est se mettre en mouvement, en route ! C'est ainsi que nous construisons notre univers. Nous revendiquons la tentative.

Y a-t-il dans votre projet le désir de faire un remake de *L'Oiseau vert* ?

Si on entend par REMAKE, RE-FAIRE... alors pas du tout ! Bien sûr, nous aimerions que les personnes qui ont vu *L'Oiseau vert* en reconnaissent la scénographie, mais qu'elles soient aussi embarquées par la singularité de notre proposition. Nous n'avons pas la capacité, ni surtout l'intention, de refaire le spectacle tel qu'il a été créé. Il s'agit plutôt de faire sa fête à *L'Oiseau vert* de Benno Besson, à ce théâtre généreux, minutieux, fantasque, baroque et irrévérencieux. De vivre le plaisir de jouer dans une évocation libre et joyeuse. De mettre aussi à l'honneur le travail des artisans, des techniciennes, des machinistes qui œuvrent dans l'ombre et sans lesquels rien ne serait possible, tous ces métiers, ces savoir-faire si précieux qui tendent pourtant à disparaître. La scénographie de *L'Oiseau vert* agit dans notre histoire comme un personnage, que nous découvrons, transformons en tirant sur des fils, qui peut aussi nous surprendre, nous échapper, nous déstabiliser, voire nous effrayer. Nous ne sommes pas forcément maître et maîtresses du jeu ni de l'histoire. Le nombre limité d'interprètes sur le plateau nous oblige à jouer plusieurs personnages, nous allons donc prendre certaines libertés, user d'astuces et d'inventivité. Certaines parties de la fable, par exemple, seront citées ou racontées. Nous allons expérimenter le plaisir d'un théâtre totalement engagé, inspiré par les codes de la Commedia dell'Arte et de la farce. Nous voulons tirer parti de toutes ces contraintes, explorer des pistes pour créer du jeu et, nous l'espérons, du plaisir.

Une partie de la magie de *L'Oiseau vert* tenait au décor fabuleux de Jean-Marc Stehlé et aux masques tout aussi légendaires de Werner Strub. Comment allez-vous vous emparer de ce matériau ?

Nous avons fait appel au scénographe Fredy Porras qui revendique dans son travail l'héritage laissé par Jean-Marc Stehlé et Werner Strub qu'il considère comme des maîtres.

Fredy a fait un travail de recherche considérable pour comprendre comment fonctionnait cet

incroyable objet scénographique. Nous avons rencontré avec lui des techniciens et régisseurs de plateau qui ont accompagné les créations de Benno Besson. C'était passionnant. Tous ont gardé une passion intacte pour leur métier et sont toujours animés par le plaisir d'inventer. En retenant les éléments qui nous semblaient essentiels, Fredy, accompagné d'une équipe d'artistes artisans (menuisiers, ferronniers, tapissiers, peintres...), propose non pas une imitation mais une interprétation de ce décor de théâtre. Notre démarche consiste à poser notre regard sur cet objet scénique, à laisser deviner parfois certains rouages normalement tenus secrets, comme si l'on osait soulever le capot de la grosse machine... On se laisse parfois surprendre par une mécanique qui s'emballer. Les masques seront aussi travaillés, nous avons opté pour des demi-masques assez proches de nos visages respectifs, avec un ou deux détails saillants.

Est-ce que cette nouvelle création s'inscrit dans la même veine que votre série, drôle et inventive, intitulée *La Collection* ?

Au départ nous avons créé *La Collection* pour concevoir des spectacles de bout en bout, des pièces courtes et faciles à tourner dont la scénographie se limitait à trois chaises. Avec *Vers l'Oiseau vert* nous prenons nos quartiers sur l'immense plateau de la Comédie avec un décor imposant, des costumes, des masques et pas mal d'effets techniques. Après la *Collection XS*, Bienvenue au modèle XXL! Mais tout l'enjeu est de garder le même état d'esprit dans le travail afin de ne perdre ni le plaisir, ni la connivence qui nous animent. Nous sommes tous les trois mus par un même esprit de découverte et traitons chaque détail avec la même application. À nos yeux, il n'y a pas de grands et de petits sujets. Que nous soyons sur scène ou dans la vie, nous aimons nous confronter aux petites choses insignifiantes comme aux grands carambolages de l'existence – les accidents de la vie, les imprévus, les contraintes, tout ce qui offre matière à jouer.

Générique

Avec **Mathias Brossard, Catherine Büchi, Julien Jaillot, Léa Pohlhammer, Pierre Mifsud**

Libre adaptation de *L'Oiseau vert* de **Benno Besson** d'après **Carlo Gozzi**

Écriture, conception et mise en scène **Collectif BPM (Büchi / Pohlhammer / Mifsud)** en étroite collaboration avec **Mathias Brossard** et **Julien Jaillot**

Collaboration artistique **Mathias Brossard**

Direction d'acteurs et d'actrices **Julien Jaillot**

Aide à la conception **François Gremaud**

Scénographie et masques **Fredy Porras**

Composition musicale **Andrès García**

Lumière **Yan Godat**

Mapping **Yann Longchamp**

Costumes **Aline Courvoisier**

Réalisation décor **Ateliers de la Comédie de Genève**

Régie générale **Stéphane Gattoni**

Administration **Stéphane Frein**

Diffusion **AlterMachine / Elisabeth Le Coënt**

Photo **Anouk Schneider**

Création **Comédie de Genève - novembre 2022**

Production **Collectif BPM**

Coproduction **Comédie de Genève**

Soutien **Pro Helvetia - Fondation suisse pour la culture, Fondation Leenards, Pour-cent culturel Migros, Fondation suisse des artistes interprètes SIS**

L'Oiseau vert

● UNE PIÈCE CULTE

Sitôt nommé Directeur de la Comédie de Genève, au lieu de jeter son dévolu sur un classique, Benno Besson s'intéresse à Carlo Gozzi, auteur vénitien alors ignoré dans le domaine français, expert en fables merveilleuses, farouche adversaire de Goldoni et auteur d'un théâtre dont la naïveté n'est qu'apparence.

Comme il n'existe pas de version française de *L'oiseau vert*, Besson se met lui-même au travail. Il ne s'agit pas pour lui de rédiger une traduction fidèle du texte italien : il se livre à une véritable adaptation, inventant de nouvelles scènes et donnant vigueur et consistance aux figures féminines.

À l'occasion de cette création, Besson travaille avec des artistes aux univers enchantés et enchanteurs qui deviendront d'authentiques compagnons de route : Jean-Marc Stehlé (décors) et Werner Strub (masques et costumes). Du côté des interprètes se forme un noyau qui évoluera de saison en saison, mais où l'on retrouvera notamment Alain Trétout, Laurent Sandoz, Véronique Mermoud, Carlo Brandt, Michel Kullmann, Emmanuelle Ramu parmi tant d'autres.

Lors de la première le 2 novembre 1982, le spectacle régale le public : un émerveillement qui touche l'enfant en chacun tout en ouvrant des pistes de réflexion. Dans sa critique, Jean-Louis Kuffer parle de « l'un des plus beaux spectacles que l'on ait jamais vus en Suisse romande » (Tribune de Lausanne, 14 novembre 1982).

Besson précise quant à lui que *L'oiseau vert* est « une attaque contre l'égoïsme bourgeois, contre l'individualisme naissant ». Avec sa malice coutumière, il ajoute : « Aborder des thèmes de cette nature à Genève, en Suisse, dans l'un des bastions du capitalisme, ne manquait pas de piquant ! ».

Jouée plus de 200 fois, avec des reprises sur plusieurs années, cette production vole de triomphe en triomphe en Europe et au Canada. Un tel succès propulse la Comédie sur la scène internationale.

(d'après René Zahnd, « Benno Besson, La réalité en jeu »)

« Les spectateurs de la première le manifestaient assez... Après plus de vingt rappels, jugeant que leurs battements de mains ne faisaient pas assez de bruit, faillirent faire s'écrouler les balcons en tapant des pieds pendant un quart d'heure. Si vous n'avez pas vu l'Oiseau vert de Benno Besson, vous n'avez rien vu. »

Colette Jean

Biographies

● Collectif BPM

BPM comme (Catherine) Büchi, (Léa) Pohlhammer et (Pierre) Mifsud, trois comédiens-créateurs issus de l'école Serge Martin, très actifs sur les scènes romandes, notamment dans le registre contemporain-drôlatique. Pour preuve, ils se rencontrent au sein de l'iconique 2b Company que dirige François Gremaud. Germe l'envie de réunir leurs imaginaires pour créer *La Collection*, un cycle de pièces vintage. Dans une série de spectacles rigolos et rétro, le trio narre l'histoire insolite d'objets désuets : la cassette-audio, le vélomoteur, le téléphone à cadran rotatif, le téléviseur à tube cathodique, le service à asperges. D'autres reliques de notre passé immédiat rejoindront bientôt *La Collection*. L'alliage des personnalités décalées de la brune, la blonde et le chauve – exacerbé par les dérapages hilarants de leurs micro-fictions nostalgico-comiques – fait réfléchir autant que rire.

● Benno Besson

L'aura de ce monstre sacré illumine encore la Comédie de Genève qu'il a dirigée de 1982 à 1989. En 1948, il rencontre Bertolt Brecht qu'il rejoint à Berlin-Est où le dramaturge allemand vient de fonder le Berliner Ensemble. Besson accompagne Brecht jusqu'à sa disparition en 1956. Sa mise en scène du *Dragon d'Evgeni Schwartz* reste plus de dix ans à l'affiche. De 1969 à 1977, il dirige la Volksbühne. Bien que résidant à Berlin-Est, il crée des spectacles en Autriche, en Allemagne de l'Ouest, en Suisse, en Italie, en Bulgarie.

Bâtitteur d'un théâtre social et satirique, il inscrit ses fables critiques dans des scénographies qui font référence à l'imaginaire de l'enfance. Pour lui, « le monde est comme mis en jeu » grâce à la magie du théâtre. Le prestigieux *Anneau Hans Reinhart* lui est décerné en 1985. Il a également obtenu le *Molière du meilleur spectacle* en 1994 pour *Quisaitout et Grobêta* de Coline Serreau. Depuis 1998, le théâtre d'Yverdon-les-Bains où il est né en 1922 porte son nom. En France, Benno Besson a été fait *Chevalier de la Légion d'Honneur* en mai 2002. Il décède en 2006 à Berlin à l'âge de 83 ans.

Infos pratiques

Lieu **Grande salle**

Durée **1h50**

Langue **français**

Âge conseillé **10+**

TARIFS

Plein tarif **CHF 40.-**

Abonné-es d'autres théâtres, Personne accompagnant un ou une jeune de moins de 20 ans,

Passdanse plein tarif **CHF 32.-**

Tarif réduit **CHF 25.-**

AVS, AI, Chômage, abonné-es Grand Théâtre de Genève **CHF 25.-**

Jeune de moins de 25 ans, Passedanse tarif réduit **CHF 20.-**

Corps étudiant ou apprenti **CHF 12.-**

Clubs aînés, Carte 20ans20francs **CHF 10.-**

Le paiement par chéquier culture est accepté à nos guichets.

PONT DES ARTS

Mises en bouche le **mercredi 9** et le **vendredi 11 et vendredi 18 novembre**

Bord plateau le **jeudi 17 novembre**, après la représentation

Samedi à tout prix le **12 novembre** à 19h

Prix libre de CHF 5.- à CHF 50.-

En vente en ligne, au guichet ou par téléphone 48h avant.

Placement libre dans la salle.



comédie.ch/presse
T.+41 22 320 50 01

Esplanade Alice-Bailly 1
1207 Genève